

Écrire pour partager les expériences et les savoir-faire

► RENFORCEMENT DES CAPACITÉS,
COMMUNICATION

Anne-Sophie Saywell, Groupe *initiatives* et François Doligez, Iram.
gr-initiatives@groupe-initiatives.org

LE GROUPE INITIATIVES a souhaité stimuler la production de sa revue *Traverses* en accueillant des textes provenant d'auteurs du Sud proches de ses conceptions, en les appuyant pour formaliser leurs savoir-faire. C'est l'objet de l'atelier d'écriture qui a rassemblé, à Bamako en octobre, quinze professionnels du développement.

► Le Groupe *initiatives* rassemble six organisations françaises de coopération au développement réunies pour échanger et réfléchir sur les méthodes et les pratiques du développement. Pour participer aux réflexions sur ces enjeux institutionnels, le Groupe *initiatives* publie *Traverses*. Le Centre d'expertises politiques et institutionnelles en Afrique, Cepia, est un espace d'études et de réflexion sur les politiques publiques et les institutions en Afrique. Il est lié au réseau Alliance pour refonder la gouvernance en Afrique.
Tél. Groupe *initiatives* : 33 (0) 1 43 94 73 27
www.groupe-initiatives.org
Tél. Cepia : 223 229 69 30

LA CAPITALISATION d'expérience est devenue incontournable pour les acteurs de la solidarité internationale et contribue à améliorer la qualité et la pertinence des actions menées. C'est pour contribuer à cette réflexion sur la coopération au développement que le Groupe *initiatives* publie, depuis 1997, la revue *Traverses*. Les articles de capitalisation des expériences menées dans les pays du Sud restent souvent des publications de praticiens du Nord. Ce constat a motivé l'organisation de l'atelier d'écriture. Plus qu'un simple séminaire, ce processus d'accompagnement à l'écriture de praticiens de la coopération a débuté dès mars 2005, avec le lancement d'un appel à propositions. Trois phases ont suivi : six mois d'échanges continus entre les auteurs et les animateurs pour retravailler problématique et plan, une semaine d'atelier, et quatre mois consacrés à la relecture et à la publication des textes.

Des expériences complémentaires. L'atelier a rassemblé onze participants, associatifs et fonctionnaires territoriaux, de six nationalités africaines différentes et quatre animateurs, maliens et français. Ces praticiens du développement, d'appartenance professionnelle multiple (anthropologie, agronomie, médecine, économie, droit, psychologie, journalisme), ont présenté des contributions qui, sous différents angles, abordent diverses facettes du développement local en lien avec la décentralisation et la démocratie locale. L'émergence des collectivités territoriales et les politiques de décentralisation y sont analysées au regard des processus de développement local et du fonctionnement de la démocratie locale.

La démarche retenue. L'atelier a combiné quatre types d'exercice : des séances collectives, des travaux par petits groupes, des entretiens personnalisés et un important travail individuel.

Les travaux par petits groupes ont permis, chaque jour, d'examiner un texte en entretien collectif, rendant ainsi possible une réciprocité dans le regard des participants et un bon équilibre dans les commentaires.

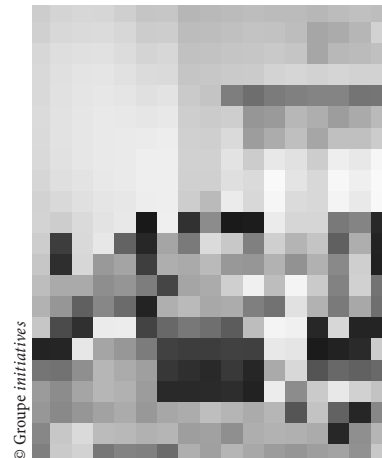
Le programme a aussi permis de disposer du temps nécessaire aux entretiens individuels avec les animateurs et, dès le troisième jour, avec les auteurs des textes finalisés ; ces entretiens personnalisés donnant la possibilité d'entrer dans le détail des textes et de discuter plus précisément des améliorations possibles. Ces temps de travail étaient programmés le matin, ce qui a contribué à dégager suffisamment de temps de travail individuel pour que les participants puissent reprendre leur texte en profondeur et de disposer, à la fin de la semaine, d'une version nettement remaniée. Les séances collectives, temps partagé de réflexion sur la décentralisation, ont été importantes en termes de dynamique de groupe.

Une expérience positive, mais des questions demeurent. Une première évaluation post-atelier fait ressortir que les participants reconnaissent tous la nécessité d'accorder une semaine exclusivement consacrée à l'écriture et à la capitalisation, trop souvent faite en marge du temps de travail le reste de l'année. Le programme interactif, les échanges de qualité et l'écoute entre les participants sont les éléments forts de la réussite de l'atelier. Seul réel regret : l'absence de femme parmi les participants.

Ce type d'expérience « atelier d'écriture » soulève quelques interrogations quant au sens de l'expression écrite en français pour des auteurs africains, qui reste une source de blocage pour plus de 80 % des acteurs de terrain. Quelles formes de capitalisation imaginer pour lever cette barrière ? Y a-t-il une spécificité africaine dans la « représentation culturelle » de l'écrit avec, comme le suggère par exemple Hamidou Magassa, une assimilation au caractère

« magique » des symboles de l'écrit ? Sans prétendre pouvoir apporter de réponses, ces questions se doivent d'être discutées dans le cadre de la préparation du prochain atelier d'écriture.

Une publication des textes réalisés est prévue en 2006 dans *Traverses* (www.groupe-initiatives.org/traverses.htm) ■



© Groupe *initiatives*

TÉMOIGNAGES DE PARTICIPANTS...

« J'ai appris à écrire pour les autres, à écrire pour être lu »
« Je savais écrire un rapport, mais je me suis rendu compte qu'un article c'est différent, plus de sacrifices, d'efforts »
« Je considère l'atelier comme un test de matériau, utile pour cet article mais aussi pour des thématiques ultérieures »